Azur et Asmar

Michel Ocelot (France, 2006, 99 minutes, couleur, animation)

Le réalisateur Michel Ocelot emploie pour la première fois l'image de synthèse. Cependant, il reste fidèle à ses fondamentaux, la technique n'est ici qu'un outil au service de ses envies. Tout d'abord, il y a son goût pour l'ailleurs qui a permis le succès de ***Kirikou et la sorcière*** en 1998. Ensuite, son goût pour la beauté. Il aime mettre en avant les silhouettes élancées de ses personnages, l'exubérance de la faune et la flore, la préciosité des bijoux… Ces partis pris esthétiques n'ont pas vraiment changé depuis ses premiers courts métrages. Les costumes des personnages sont traités en aplat, seuls les visages et leurs bijoux ont le droit à un modelé. Par contraste les décors sont très foisonnants, bourrés de détails et hauts en couleur.

Narration

Le réalisateur se plaît à raconter une histoire symétrique. Nous allons assister à la relation de deux frères de lait issus de cultures différentes mais reliées par leur mère/nourrice et par le même désir : *« libérer la fée des Djinns »*.

Le réalisateur choisit l'âge d'or de la culture arabe. Il essaye d'en donner une vision positive, riche par sa culture, la variété de ses épices, la science médicale et astronomique… A contrario, Crapoux qui ne cesse de se moquer est traité avec un certain mordant. Il contraste par son physique disgracieux et sa voix nasillarde avec Azur et Asmar, et chacun de ses reproches semble démenti par ce que l'on peut voir.

Une confiance dans l'image et la mise en scène

Ocelot fait dire beaucoup de choses importantes à ses personnages. Je vous laisse le soin de les relever dans le film et dans le *Cahier de notes* consacré au film, et vais essayer de souligner des rapports plus ineffables. La force de la mise en scène d'Ocelot vient en partie de sa lisibilité. Un héritage du papier découpé qui nécessitait une telle approche. Les enjeux du récit y sont résumés d'un plan, d'un geste ou d'un mouvement de caméra.

Ainsi la notion de symétrie est sans cesse rappelée :

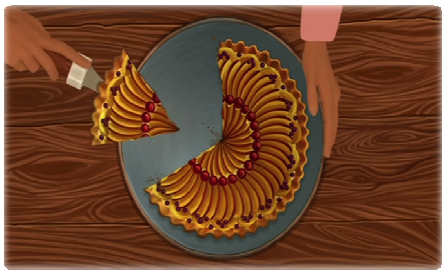
Les deux enfants couchés semblent le reflet inversé dans un miroir dont on ne discernerait pas l'original. Le petit blond aux yeux bleus répond au petit brun aux yeux noirs. L'écart entre les deux est intéressant. Du côté d'Asmar un dromadaire : du côté d'Azur un cheval. Il y a même une lampe à huile typiquement arabisante (rappel des ***1 001 nuits***) à la fenêtre du côté d'Asmar.

L'arrivée du père va rompre cette symétrie, en séparant les enfants. Au passage, Michel Ocelot fait un petit clin d'œil à **Van Eyck** (le lit de la chambre d'Azur ressemble fort à celle du couple Arnolfini).

Les rites sont montrés et permettent au réalisateur un humour subtil. Là où le rite du lavement des mains est juste un symbole – Jenane tend deux doigts – Azur se lave littéralement les mains.

Là encore, l'écart dans la symétrie est savoureux. Il souligne aussi le ressort narratif de l'étranger. Le fait d'inverser les rôles (l'émigré est européen en terre arabe) souligne la tolérance et la générosité des indigènes, à rebours du personnage de Crapoux.

La trinité ou l'usage du triangle souligne la figure centrale de Jenane et son rapport à deux enfants :



Une histoire de l'art en inversant le temps

Le conte et le chiffre 3

C'est souvent par trois que les obstacles se dressent devant les protagonistes des contes. C'est un chiffre quasi rituel qui permet aux contes de souligner une action souvent symbolique avec une dimension progressive (de la maison de paille à celle de brique, pour prendre un exemple simple).

Dans *Azur et Asmar* le chiffre 3 va rythmer les bagarres des deux faux frères, dans les scènes de la boue, de la paille et du crottin. L'arrivée du père d'Azur par trois fois annonce la fin prochaine de leur relation privilégiée, chaque étape les rapprochant d'une fin inéluctable, la patience du père arrivant à bout.

Il va aussi marquer la présence finale des trois portes (de feu, de gaz et de fer), nécessitant trois clés idoines. On notera qu'Azur a plus de mal à trouver la deuxième clé. La troisième étant la possession d'Asmar, on peut en déduire que ce dernier est la clé de cette dernière porte. De la même façon, la princesse Chamsous Sabah donne trois objets à Azur : une plume, un bonbon et une fiole.

On retrouve ce même chiffre dans le dernier film de Michel Ocelot, ***Les Contes de la nuit***, avec le conte antillais, trois obstacles, trois animaux (l'abeille, la mangouste et l'iguane), trois quêtes…

Conclusion : C-O-M-P-L-É-M-E-N-T-A-R-I-T-É

Le final dans la fameuse grande salle de la fée des Djinns permet de dégager un maître mot dans la morale du film, celle de la complémentarité. Pas de hiérarchie, pas de meilleur, de plus « ceci » ou « cela ».

Les deux frères se sont révélés complémentaires, chacun apportant ses qualités pour passer les obstacles, à l'instar des couples de la danse finale : complémentarité des cultures avec les deux couples (Fée des Djinns/Azur et Fée des Elfes/Asmar), mais aussi de la sagesse à travers les générations (Princesse Chamsous Sabah/Yadoa), et enfin à travers le couple de la riche marchande et du pauvre mendiant (Jenane/Crapoux). Quatre couples sur une rose des sables, quatre points cardinaux : l'ami Ocelot n'a pas finit de nous faire voyager…